



RÉDIGÉ EN COLLABORATION.

TOUS LES JEUDIS.

## Noël! Noël!

NOTRE numéro de  
luxé du 23 décem-  
bre contiendra :

Huit pages de matière.

Plusieurs dessins inédits.

Des vers, des contes, des  
potins, et la carte du  
Quartier latin.

Le tout pour 5 sous.

## A PIERRE NOELLET

Votre article de la semaine dernière tombe en plein non-seulement dans mon idée, ce qui est très peu, mais encore dans l'idée de tous nos lecteurs et de tous les étudiants, ce qui est beaucoup.

Voici comment :—

C'est un fait avéré qu'il n'y a rien de plus fort et de plus stable qu'une constitution que ce soit celle d'un pays tout entier, d'une province ou simplement d'un corps politique ou universitaire.

Or on lit dans la constitution de Laval, la clause suivante qui a rapport à la Maison des Etudiants :

II.—Les moyens d'action sont entr'autres les suivants :

1o—"Journal" ou "bulletin périodique".  
2o—Publication de travaux littéraires et scientifiques.

3o—Bibliothèques, conférences, cours, etc.

4o—Réunions, amusements, jeux "variés", sports, "gymnastique", escrime, exercices militaires, fêtes artistiques, etc.

Cette clause est écrite, elle est dans les archives, donc la constitution existe, elle est approuvée, puisqu'elle est l'ouvrage d'hommes compétents en la matière, elle est le fruit des observations d'autorité qui ont jugé bon et juste cet état de choses, bon et juste ce moyen efficace d'assurer aux jeunes gens une préparation en tous points, complète pour leur avenir physique, intellectuel et moral.

J'approuve hautement ceux à qui leur bon sens a dicté une si belle constitution pour le bien général de la classe étudiante et je m'incline devant la compétence de ces organisateurs et de ces maîtres.

Mais voici la pierre d'achoppement.

Pourquoi, cette institution élaborée par les ans, ne s'est-elle pas réalisée "en tout" (car pour une bonne partie elle existe en

réalité). Pourquoi y a-t-il quelque anomalie entre la théorie et la pratique, pourquoi cette constitution si féconde, a-t-elle produit de maigres fruits parmi ses plus beaux et ses plus savoureux.

Ab! la cause d'où jaillit la lumière!

Avant vous, Pierre Noellet, on a essayé d'inculper les autorités, on n'avait regardé qu'avec des yeux troubles. Il fallait que vous veniez laver les vitres si sales de notre aveuglement.

Sachons que nous sommes les vrais coupables.

Pourquoi?

Nous voulons être les maîtres dans notre maison, nous voulons en percevoir les fonds annuels, nous voulons la cotisation de chaque étudiant quand l'expérience a vu se commettre en des mains trop jeunes, du grabuge et du détournement de fonds; nous revendiquons le droit de "proprio", nous clamons contre les intrus qui se glissent dans notre "laverne", nous perdons un temps précieux en vaines clamours, en gémissements, en protestations outrées; quand un homme se lève pour nous faire du bien, nous criions à des échos trop loins, quand si près de nous, que dis-je, en nous-mêmes, est la panacée de la situation précaire que nous essayons de guérir ailleurs.

Vous saisissez mon idée, je suis pacifiste, j'aime les arrangements, les solutions claires, mais je hais le feu de la révolte, les clamours du forum, les renoms de la foule inconstante.

A quoi bon brûler nos phalènes ou globe de la lampe?

A quoi bon brandir la torche de nos idées en ignition?

Sachons nous connaître tous et vous particulièrement, MM. du Conseil sur qui nos yeux se lèvent avec supplication, sachez, vous levant dans une poussée unanime, entraîner sous vos traces ceux qui ont foi en vous.

Sachez, comme vous le conseille Noellet, organiser, conférences, bals, euehres, au profit de notre maison, de nos jeux.

Si l'on veut éviter ces recherches d'amusements futiles et destructeurs d'idéal, si l'on veut épargner ces courses folles loin de "chez-nous" où se commettent tant de bêtises que nous condamnons nous-mêmes, mettons-nous à l'oeuvre.

Sachons palper la terre et la richesse, qui s'y trouve, sans courir aux richesses de métaphores inutiles, qui ne sont bonnes que dans les discours de rhétorique quand on veut avoir 32 sur 36.

Oh mon rêve de voir une union sacrée entre les étudiants!

Fidèles au dieu-lare, fidèles à l'union du terroir, nous jouirons de la paix du "chez-nous" si durement acquise.

Et pour cela on pourra se passer de Henry Ford.

A l'oeuvre donc, car nous ne verrons toutes ces choses que lorsqu'on saura s'y intéresser, et quand on verra des hommes bien cotés et expérimentés, désireux de notre bien social, emboiter le pas, fermement, avec nous, pour marcher, en foulant les préjugés, vers la même fin commune, force de toute société parfaite.

Et l'on pourra alors compter et bien augurer sur notre avenir en tous points, sans craindre les revirements subits et les chutes fatales.

Mais quand verra-t-on ces choses?

Serait-ce: "ante leves ergo pascentur in aethere cervi"?

Non, MM., car je ne suis pas pessimiste! Ceci dit, sans vous décourager,

"SOLON".

## LE GRAND LEONIDAS

Le jeune éphèbe Léonidas, qu'Oscar et Rodolphe chérissent pour sa haute taille et ses histoires drôles, fait partie de toutes les associations littéraires, politiques ou autres. Il enseigne la parole de Dieu aux chinois, il donne le pain à ceux qui demandent du steak, il couvre ceux qui n'ont pour tout vêtement que la nudité de Noël, il péroré devant les gens de la campagne, au soir du 21 juin, enfin il se remue tant et tant que les badauds et les philistins veulent lui couler la binette en un bloc de marbre. Cependant, en dépit de son si élastique patriotisme, Léonidas préfère Poulos, Konstantinos, etc., etc., à nos propriétaires de restaurants canadiens-français. Voyez-vous, il s'imaginer encore, le candide, que le "pianola" grec vient d'Athènes et ses morceaux sont hellénistes; il croit, en sa phantase, tremper ses lèvres à une coupe qui contient au lieu d'un "Marathon Sunday Cup", le fameux nectar de Parnasse.

Malgré toute sa haute intelligence, notre Léonidas ne peut pas croire que chez un Canadien comme l'ami Bolté, au Grand Luxé, on peut avoir, au même prix et meilleurs, tous les produits que l'on trouve sur les étagères de restaurants et qui ne sont pas plus grés que le maire Martin et son frère Joseph, de l'Île. Consuevons donc Léonidas et de grâce, ne l'imités pas!

## ÉCHOS DE L'ANNÉE 1789

L'"Escholier" à l'instar de tous les journaux de Montréal, ne pouvait pas faire silence au sujet de l'expulsion provisoire des trois étudiants en Droit qui ont consenti à s'épancher dans le sein de notre reporter.

Celui-ci rencontra le camarade Jean Chauvin, cheminant rue S.-Catherine le nez au vent et protégé de la bordée de neige par un juste-au-corps azur. Le mousquetaire ne paraissait guère ému. "Vous qui passez, me cria-t-il, passez votre chemin. Je n'ai plus rien de commun avec le commun des mortels. A l'instant où je vous parle, les bonnes gens qui connaissent mon sort me maudissent et m'exécèrent. Je suis le lépreux du quartier latin. Les âmes pieuses m'attribuent des crimes énormes et dont le code rougirait de parler probablement parce qu'il est civil. Comme je l'ai déjà confessé au "New York Herald", au "Times", au "Figaro" ainsi qu'à l'envoyé du "Canard", je m'étonne et me compte parmi les bienheureux d'avoir à subir une peine aussi légère.

Non, non! dit-il enfant sa voix, ce n'était pas là le châtiment attendu. Je m'attendais à passer par le supplice des Templiers et des Jacobins. Mais la déesse Raison, dont je suis aujourd'hui le dernier adorateur m'a sauvé. Le paganisme a tout de même du bon. Ma franchise et mon enthousiasme m'ont nuï. Il m'aurait fallu plus d'hypocrisie et de servilité.

Hélas, trois fois hélas, la nature m'a refusé ses qualités et jamais je ne serai ministre ni appariteur.

Je n'ai pas la beauté d'Hélène pour me défendre devant l'aéropage qui m'a condamné sans m'entendre ni la dialectique serrée de S.-Catherine, pour discuter leurs accusations.

Une voyante de la rue Ontario m'a prédit une longue existence, j'en souhaite autant à mes délateurs et surtout qu'on ne leur élève jamais de monuments!

Jean Chauvin se tut un moment. Il continua soudain comme en proie à un rêve intérieur :

Dynamite! Dynamite! Que me veux-tu?

Notre nouvelliste s'enfuit, les oreilles teintantes de ces noires paroles, et courut à l'Arche, grimpa les quatre étages et parlementa longtemps sur le palier. Solonel, hirsute, le patriarche ouvrit le hublot et regarda notre plumeur, avec l'air assuré d'un homme bien retranché. Puis le camarade Maillet abaissa la passerelle. Il s'assit près de sa table tapissée de manuscrits fielleux et redoutables, dont il alimente sa fournaise. Son attitude calme contrastait avec celle de la veille où notre ami avait arboré le masque d'un homme tourmenté par la colère et l'indignation. Le reporter de l'"Escholier" ayant interrogé, il répondit, d'une voix empreinte de candeur: Je n'ai rien à déclarer sinon que je crois à une horrible méprise. Puis il refusa de répondre à toute autre question sur le sujet. Après m'avoir fait visiter son asile si vaste, si clair, et si bizarre, il me congédia.

Finalement, notre homme grimpa sur les hauteurs d'Outremont et descendit dans l'autre sublime et mystérieux, où l'aquin reçoit les Muses.

"Je suis à rédiger une lettre au Secrétaire de la Faculté. Je souffre d'une injustice criante et ne dis rien de plus. Les hommes sont des loups pour l'homme, je n'en veux plus voir. Allez, vous-même, vil infortuné, qui troublez ma douleur; allez, et dites à ce peuple du quartier latin, que j'aime comme il m'aime, que malgré toutes mes imperfections, je n'ai pas mérité un arrêt si cruel.

Les larmes aux yeux, le reporter nous rapporta ces témoignages, et tous, nous exhalâmes du fond de notre poitrine trois soupirs cadencés et nous laissâmes tomber quelques pleurs à l'unisson...

OSCAR (garçon de l'ascenseur).

## NOËL! NOËL!

Nous aurons donc pour Noël un numéro de luxe dont la préparation est déjà avancée. Cependant nous demandons encore à eux et à Elles qui auraient quelques petits contes fantaisistes, vers, romances, à nous donner de la faire avant le 20... de ce mois.